

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben
Chimone, Chimone Ben Messaouda,
David ben Messaouda, Haïm ben Esther
Rav Moché Ben Raziel, Audrey
Étoile



Pour l'élévation de l'âme de Yéhoua Ben
David, Chimone Ben Yitshak et Hanna
Bath Esther, Maryse Myriam bat
Nouna Cohen



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham ,
azriel ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

Au terme des deux années que Yossef a passées en prison, Pharaon fait deux rêves dont l'explication reste obscure pour tous les interprètes égyptiens. Ainsi, le roi ayant entendu, par l'intermédiaire du chef des échansons, que Yossef serait peut-être capable de lui interpréter son rêve, le fit sortir de prison afin d'écouter son explication. C'est ainsi que Yossef annonce au roi d'Egypte sept années d'abondance suivies de sept années de famine. Impressionné par Yossef, Pharaon le nomme en tant que second du roi et c'est ainsi qu'il lui donne Asnat pour épouse et le charge d'amasser des réserves pour avoir de quoi survivre durant la famine. Une fois les sept années d'abondance achevées et la famine commencée, Yaakov demande à ses fils de se rendre en Egypte afin d'obtenir du blé. Seul Binyamin, dernier fils de Rahel, reste auprès de son père. Une fois sur place, les frères ne tardent pas à se faire remarquer par Yossef qui les convoque. Ces derniers ne sachant pas qu'il s'agissait de leur frère, se font accuser d'espionnage. Pour prouver leur innocence, Yossef les contraint à abandonner un de leur frère, Chimone, pour retourner auprès de leur père afin de ramener avec eux leur frère Binyamin resté auprès de Yaakov. C'est ainsi que, une fois en Egypte, Yossef les invite à ses appartements et les convie à son banquet. Durant le repas, Yossef fit placer sa coupe dans le sac de Binyamin avant que ses frères ne le quittent. En route pour retourner auprès de leur père, Yossef les fait poursuivre et accuse le jeune frère d'avoir volé sa coupe et désire le garder en tant qu'esclave en compensation.

Dans le chapitre 41, la torah dit :

טו/ וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה, אֶל-יוֹסֵף, הָלוֹם חֲלֹמֹתִי, וּפְתָר אֵין אֹתוֹ;
וְאֲנִי, שָׁמַעְתִּי עֲלֶיךָ לֵאמֹר, תִּשְׁמַעַתְּ חֲלוֹם, לִפְתֹּר אוֹתוֹ:
15/ Et Pharaon dit à Yossef: "J'ai eu un
songe et nul ne l'explique; mais j'ai ouï dire,
quant à toi, que tu entends l'art d'interpréter
un songe."

טז/ וַיַּעַן יוֹסֵף אֶת-פַּרְעֹה לֵאמֹר, בְּלִעְדֵּי אֱלֹהִים, יֵעָנֶה
אֶת-שְׁלוֹם פַּרְעֹה:

16/ Yossef répondit à Pharaon en disant:
"Ce n'est pas moi, c'est Dieu, qui saura
tranquilliser Pharaon."

יז/ וַיְדַבֵּר פַּרְעֹה, אֶל-יוֹסֵף: בְּחֹלְמִי, הִנֵּנִי עֹמֵד עַל-שֵׂפַת
הַנָּהָר:

17/ Alors Pharaon parla ainsi à Yossef:
"Dans mon songe, je me tenais au bord du
fleuve."

Nos sages remarquent plusieurs changements entre les rêves que la torah décrit dans le sommeil de Pharaon et le récit qui ce dernier présente à Yossef. Entres autres, celui du verset 17, dans lequel le roi dit se tenir au bord du fleuve tandis que la torah le décrit « sur le fleuve ». C'est sur cette phrase que le midrach cite la phrase suivante (téhilim 81, verset 6) : « עֲדוּת, בִּיהוֹסֵף שָׁמוּ - בְּצִאָתוֹ, עַל-
c'est un témoignage qu'il établit dans Yossef, quand il marcha contre l'Égypte. J'entendis alors des accents inconnus pour moi... » Il s'agit du mizmor que nous récitons le jour de roch hachana car nos maîtres enseignent que c'est en ce jour que Yossef est sorti de prison et s'est présenté devant le roi. Le **Mayana Chel Torah** rapporte un commentaire du **Marguénita déRabbi Méïr** expliquant qu'en réalité cette phrase décrit la réaction de Pharaon devant les explications de Yossef. Lorsque ce dernier ment à Yossef en disant qu'il se trouve « עַל-שְׂפַת הַיָּאָר *au bord du fleuve.* » Yossef lui répond « שְׂפַת - *séfate* " au bord ? » « לֹא-יָדַעְתִּי אֲשַׁמֶּע *Je ne sais pas, je ne l'ai pas entendu* » ! C'est pour cela que le verset de téhilim parle d'un témoignage de l'Égypte à l'égard de Yossef. De quel témoignage s'agit-il ? Justement du moment où Pharaon comprend et admet que les propos de Yossef ne sont pas son interprétation personnelle mais bien celle qu'Hachem lui transmet. C'est pourquoi le roi de l'Égypte dira lui-même (versets 38-39) : « *Et Pharaon dit à ses serviteurs: "Pourrions-nous trouver un homme tel que celui-ci, plein de l'esprit de Dieu?". Et Pharaon dit à Yossef: "Puisque Dieu t'a révélé tout cela, nul n'est sage et entendu comme toi.* » Un idolâtre comme Pharaon admet publiquement l'esprit prophétique de Yossef ! Car, il a détourné la vérité et Yossef s'en rend compte, il lui décrit son propre rêve alors même qu'il ne l'a pas vu.

C'est en ce sens que **Rav Friedman** (shvilei pinchas, mikets 5775) justifie l'ajout d'un « ה -

hé » à Yossef, lorsque le téhilim le nomme « יְהוֹסֵף - *Yéhossef* ». Cette lettre est la dernière du nom d'Hachem et elle correspond à l'esprit divin qui repose sur les hommes. Lorsque Yossef se tient face au roi, il présente les qualités d'un homme à qui Hachem s'adresse, un homme capable de capter ce que l'humain standard ne peut atteindre.

Nos sages enseignent concernant le nom de notre paracha "mikets" qui connote "la fin" et expliquent : Hachem a placé une limite à l'obscurité.

Il s'agit d'affirmer que les souffrances trouvent toujours une fin, de même que quelque soit l'obscurité, la lumière finit toujours pas jaillir. Tentons de relier cette idée avec ce que nous venons d'évoquer. Pour cela, il convient d'analyser la lumière elle-même. Comme chacun le sait, la première création qu'Hachem a mis en place dans le récit de béréchit n'est autre que la lumière. Nous avons vu à plusieurs reprises que le caractère de cette lumière est très particulier car il diffère de ce que nous connaissons. En effet, le soleil qui est notre source de lumière n'est apparu qu'au quatrième jour, de fait nos sages précisent qu'il s'agit de l'éclairement divin, une lumière spirituelle qu'Hachem a caché pour la réserver aux justes. Il est intéressant de comprendre ce qui se passe dans cette étape de la création. La lumière dont nous parlons est mise en retrait au moment de l'apparition de la matière. Il s'agit de ce que le mal tente d'occulter puisque nous parlons de l'accès au divin. Dès lors, la matière est l'obstacle qui nous empêche de la voir. En ce sens, nous comprenons pourquoi la lumière standard, celle que nous connaissons, provient du feu. En effet, pour éclairer et repousser l'obscurité, la flamme passe par la combustion. Il s'agit au sens propre de la destruction de la matière. C'est lorsque celle-ci disparaît que nous pouvons voir. Toutefois, il s'agit d'un dévoilement très limité, dans

la mesure où il ne dure qu'un bref instant. Plus encore, la flamme, en détruisant la matière, n'est finalement pas très efficace car elle ne nous permet que de voir sans pour autant accéder à la véritable lumière.

Tentons de comprendre la différence entre la lumière issue du feu et la lumière originelle, celle qui est sainte, radieuse et nous fournis un accès illimité.

La lumière terrestre correspond au moyen de repousser l'obscurité. En sa présence nous voyons, en son absence, il fait noir. Il s'agit en fait d'un outil dont nous sommes dépendant, sans lui nous sommes prisonniers de l'ombre. C'est sur ce point que la lumière d'origine diffère profondément. Pour mieux la caractériser, il nous faut analyser les fois où la torah en parle.

Le **'Hidouché Harim** (sur 'Hanouka) distingue le feu qui brûle et le feu qui éclaire. Nous avons deux exemples traitant de ce sujet dans la torah. Le premier est celui de la première manifestation d'Hachem à Moshé, au travers du buisson ardent qui interpelle Moshé. En effet les flammes entourent le buisson mais celui-ci ne brûle pas. Le feu n'agit pas sur la matière, il ne fait qu'éclairer. Un autre endroit dans la torah traduit le même phénomène, il s'agit du don de la torah sur le mont Sinaï, moment où la torah précise que les flammes envahissaient la montagne. Pourtant, Moshé pénètre ces dernières et plus encore, la montagne ne brûle pas. Car en effet, le feu divin éclaire, brûle mais ne consomme pas.

Ces deux exemples nous caractérisent parfaitement l'essence des flammes divines : leur fonction est d'éclairer sans détruire et dans les deux cas présentés, elles sont associées à la connaissance de Dieu. La première fois concerne l'apparition d'Hachem à Moshé, la seconde traite de l'apparition d'Hachem à l'humanité. Le savoir est donc la source de cette lumière divine. Il ne s'agit plus alors de

détruire la matière pour en faire sortir la lumière, mais de maîtriser le savoir absolu. De fait, si nous avons affirmé que la lumière terrestre repousse l'obscurité, nous pouvons alors comprendre qu'en présence de la lumière céleste, nous voyons au travers du noir, l'obscurité est présente, mais ne pose plus de soucis.

Prenons l'exemple du personne aveugle que nous comparons à un homme voyant. Le dernier a sans cesse besoin de lumière pour voir, il a besoin d'être éclairé. Il est finalement passif et peut rapidement devenir victime de l'obscurité. Tandis que l'aveugle n'est pas gêné par l'absence de lumière, ce qui le dérange c'est l'absence de connaissances, car tant qu'il ne connaît pas le lieu, il peine à se mouvoir. Par contre, une fois qu'un espace est maîtrisé, qu'il est connu, l'obscurité ne lui pose alors aucun problème. Tout n'est que question de connaissance. Telle est la définition de la lumière divine, celle qui est capable d'annuler et non de repousser l'obscurité.

C'est en ce sens que le **Maharal de Prague** (ner mitsvah, page 24) explique la date de 'Hanouka. Comme chacun le sait, le calendrier évolue en parallèle avec les saisons et les phases de jour et de nuit varient en fonction de ces deux paramètres. De fait, en période estivale, la journée est longue, faisant dominer la période lumineuse par rapport au temps d'obscurité. À l'inverse, l'hiver est le moment où il fait plus longtemps nuit. C'est pourquoi cette période est plus propice à 'Hanouka, car par cela, Hachem veut marquer la véritable domination de la lumière sur l'obscurité. Il ne s'agit pas seulement de repousser le noir, il s'agit d'être capable de vivre en son sein et de rester voyant. En somme, il s'agit d'un accès à la véritable lumière, celle du savoir, de la connaissance.

Cela nous apporte un éclairage différent sur le miracle de la fiole d'huile qui a

brulé huit jours au lieu d'un. Il s'agit d'expliquer que l'éclairage qu'Hachem a fourni aux 'Hachmonaïm n'est pas celui du feu qui extrait la lumière. Car en de telles conditions, l'huile aurait été consumée en un jour. Il s'agissait d'un feu céleste, celui qui s'est manifesté à Moshé et aux bné-Israël, le feu de la connaissance, capable de révéler la lumière authentique, celle de béréchit. Ce feu brule, éclaire, mais ne consume pas !

capacité de s'accrocher au monde spirituel et de voir la vérité même lorsque le mensonge se présente. En ce sens, nous aussi à 'Hanouka nous manifestons la lumière qui s'est révélée à nous à l'époque du beth hamikdach, et nous avons pour devoir de publier cette idée, de la diffuser à l'extérieur pour que tous sachent que la seule lumière se trouve dans la connaissance d'Hachem.

C'est sans doute une des raisons pour lesquelles 'Hanouka tombe durant notre paracha, car, c'est dans cette dernière que Yossef a affirmé au monde l'accès au divin, la

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfoua chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !